

écologie



Jean-Marie Pelt,
président de l'Institut
européen d'écologie,
professeur émérite
de l'Université de
Metz. Membre du
comité d'éthique
de Santé Magazine.

Si les abeilles meurent...

Pesticides, réchauffement de la planète, appauvrissement de la biodiversité... des menaces chaque jour un peu plus présentes pour ces insectes.

Les abeilles se portent mal. Pourtant, les apiculteurs ont remporté une indiscutable victoire sur deux pesticides : le Gaucho et le Régent. Le premier est interdit depuis 1999 sur le tournesol et depuis 2004 sur le maïs ; le second, depuis cette même année 2004 sur toutes les cultures. On pensait donc que les populations d'abeilles en constant déclin depuis quelques années, allaient se redresser. Malheureusement, il n'en est rien.

La récolte de miel a été particulièrement modeste en 2006. Certes, l'Union nationale des apiculteurs de France (UNAF), très mobilisée dans la lutte contre les pesticides, considère que le retrait du Gaucho et du Régent a eu des effets positifs, même si ceux-ci ont été contrebalancés par des difficultés liées aux aléas climatiques de cette année, notamment la rudesse de l'hiver 2005-2006 particulièrement long.

Plus assez de nectars et de pollens pour les rassasier

Or, lorsque les abeilles ne peuvent pas sortir pendant trop longtemps à cause du froid, elles développent des maladies dans la ruche. Puis la sécheresse, qui a sévi sur une grande partie de la France en juillet dernier, a empêché les fleurs de produire suffisamment de nectar et de pollen pour rassasier les abeilles.

Autre argument mis en cause : l'appauvrissement de la biodiversité. Les surfaces de prairies à base de légumineuses très mellifères ont été fortement réduites ; les bordures des routes et des forêts sont traitées par des désherbants ; les haies, et avec elles beaucoup de fleurs



P. LORNE / SUNSET

des champs, ont disparu. Enfin, le varroa, un parasite tueur particulièrement agressif à l'égard des abeilles, continue à parasiter les ruches, souvent discrètement et à l'insu des apiculteurs.

Leur déclin est lié à l'utilisation des pesticides

Il faut préserver les fleurs mellifères, de plus en plus menacées.

Tous ces facteurs jouent simultanément, et tous concernent directement l'écologie des précieux insectes. Le réchauffement climatique génère des accidents météorologiques plus sévères. La perte de biodiversité largement liée aux intrants chimiques favorise les graminées au détriment des fleurs mellifères, et réduit du coup les ressources des butineuses. Le parasitisme les affaiblit et l'épandage de pesticides exerce sur elles des effets toxiques souvent discrets, et ce malgré les tests exercés sur ces substances préalablement à leur mise sur le marché.

Cette dernière cause semble être particulièrement lourde de conséquences. Les chercheurs de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) insistent beaucoup sur le constant déclin des populations d'insectes liées à l'utilisation massive des pesticides. Une raison supplémentaire, connaissant leurs impacts aujourd'hui avérés sur la santé humaine, d'en restreindre l'usage au strict nécessaire comme l'ont déjà fait les pays d'Europe du Nord.

Albert Einstein voyait dans la disparition des abeilles comme les prémices de notre propre disparition. Serions-nous déjà entrés dans ce scénario catastrophe ? ■